

« VOTRE ENGAGEMENT VOUS HONORE ET NOUS OBLIGE »

« Les soignants furent applaudis tous les soirs, je pense que vous auriez dû l'être aussi » a déclaré la ministre, Mme Bourguignon en ouverture du CNAAG.

MÉTIER ESSENTIEL

Après les mots d'introduction de Cédric Paris, président du GAG, et ceux d'accueil de Mme Capdepon, adjointe Aînés, Aidants et intergénérationnel de la Ville de Grenoble, une vidéo de Mme Bourguignon a été projetée. Secrétaire d'Etat chargée de l'Autonomie, elle a apporté son soutien aux animateurs : « *Ce que vous faites, c'est redonner du sens à la vie, créer à nouveau du lien entre les résidents, en articulant l'individuel et le collectif. Car après tout, à quoi bon une vie plus longue si elle n'a plus de sens ?* »

REMERCIEMENTS, ADMIRATION

La ministre a remercié les animateurs pour leur action avant, pendant et depuis la crise et leur a témoigné son admiration. Elle a souhaité leur soutien sur 2 aspects de la réforme qu'elle porte :

- le chantier de l'ouverture des EHPAD sur leur environnement, avec la création de tiers lieux...
- le chantier des solidarités intergénérationnelles, pour changer le regard sur l'âge.

PAS QUE LE MÉDICAL

Brigitte Bourguignon a ajouté :

« L'animation peut ainsi être un double trait d'union avec le territoire et entre les générations. On a beaucoup parlé du soin, depuis le début de la crise, de la maladie et des corps qu'elle affecte. Néanmoins il ne faut pas se restreindre au strictement médical, pour ne pas oublier, ce qui est tout autant vital : un sourire, un instant convivial, un éclat de rire, une discussion sincère (...). Les animateurs sociaux sont là pour rendre aux résidents toute leur dignité d'être social. »

Ce message de soutien a été salué, mais une question reste en suspens : « *Avec quels moyens ?* »

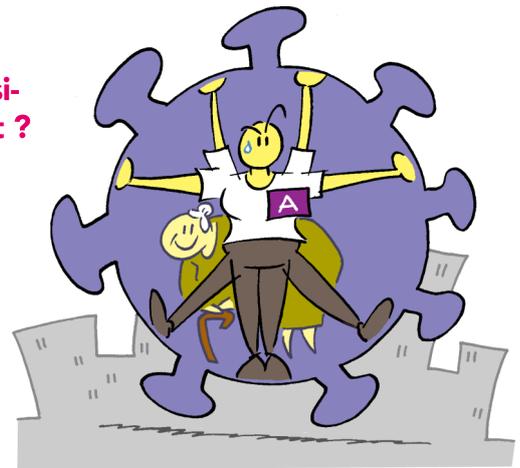
S'ADAPTER, LE MAÎTRE MOT !

Comment les animateurs ont-ils fait pour s'adapter à des situations nouvelles, face à la crise sanitaire et de l'isolement ?

PAULINE ALLAIN, ANIMATRICE

L'adaptation, c'est une des spécialités des animateurs. Mais cette fois, la crise a bien secoué. Pauline Allain, animatrice, a expliqué que pour tenir, il a fallu faire preuve des 5 qualités suivantes :

- analyser la situation, réaliser dans l'urgence un diagnostic. Il était nécessaire de prendre ce temps de réflexion pour se réorganiser, déterminer ce qu'il était possible de faire ou pas.
- s'adapter rapidement, étoffer l'offre des propositions. Les animateurs sont devenus experts en informatique, en visio pour répondre aux demandes de liens familiaux, en visites virtuelles, jeux sur tablette... Les animations ont dû se faire en chambre. Il a fallu maintenir les liens interpersonnels : faire passer des numéros de téléphone, des petits mots, utiliser les compétences de tous les professionnels.
- sécuriser les interventions, prévenir les risques, intégrer les consignes sanitaires. Il était aussi nécessaire de se protéger soi-même : réaliser ce qu'on est en capacité de faire et ne pas accepter des tâches pour lesquelles on n'est pas formés.
- développer et conserver les réseaux : celui des proches, des familles, en communiquant via des journaux, des mails, des blogs, les réseaux sociaux... ; celui des partenaires (Boulangers pour le prêt de tablettes, 1 lettre 1 sourire...); les échanges avec d'autres animateurs pour prendre du recul, se soutenir, partager des ressources...



- négocier avec la direction, s'affirmer, revendiquer son positionnement d'animateur social. Ce n'était pas qu'une crise du soin, il fallait maintenir le rôle social des aînés, leur liberté...

MYRIAM LACOSTE, ADJOINTE DE DIRECTION

La crise a mis en exergue l'adaptabilité des animateurs, leur savoir-faire :

- en démontrant que le maintien des liens familiaux était possible
 - en étant solidaires des soignants.
 - en se formant aux gestes barrières, en les transmettant
 - en adaptant la communication (gazettes...)
 - en s'inscrivant dans un réseau, un maillage territorial.
- Aujourd'hui, dans un contexte de reprise épidémique, l'organisation de Noël, de marchés, de rencontres intergénérationnelles... interroge. Il va de nouveau falloir évaluer la balance bénéfique/risque, tout en restant dans un contexte d'animation et en entendant les attentes des personnes âgées...

AFFIRMER LES FONDAMENTAUX

Les fondamentaux de l'animation avec les personnes âgées ont permis aux animateurs formés de faire face. La mobilisation va maintenant être nécessaire pour faire passer les propositions du GAG de l'intérêt à la mise en place...

DES MISSIONS DIFFICILES

Bernard Hervy a rappelé l'impact de la crise liée au virus et de celle de l'isolement (voir journal N°1 du CNAAG). Des animateurs ont vécu des situations très difficiles : entretien visio de fin de vie avec la famille, prises de photos des personnes décédées... et cela sans soutien psychologique, parfois dans un isolement profond.

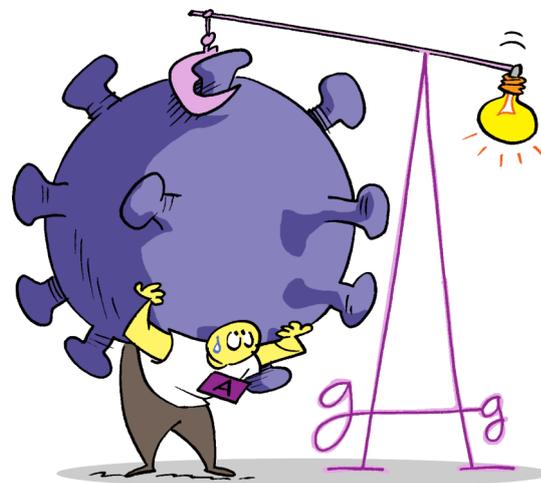
MAIS AUSSI DES ÉVOLUTIONS, DES COOPÉRATIONS

Dans le contexte de crise, il y a aussi eu des réalisations à souligner. Les animateurs ont été très impliqués pour pallier les pertes de liens (familiaux, amicaux). Ils ont organisé des « visio-visites », puis des « visites sécurisées ». Cela a fait évoluer la relation entre les animateurs et les familles, ils sont devenus des interlocuteurs privilégiés. Cela devrait rester !

Des formes d'animation nouvelles ont émergé : en chambre, dans les couloirs, à distance, en visio entre résidents... En solidarité avec les équipes, certains ont participé à la vie quotidienne (pas au soin). Des coopérations sont en développement : des médecins gériatres ont indiqué qu'ils géraient le virus mais ont demandé aux animateurs de s'occuper de l'isolement. Des partenariats se sont poursuivis sous des formes nouvelles, à distance. Certaines de ces évolutions vont perdurer.

QU'EST-CE QUI A FONCTIONNÉ ?

Les animateurs qui ont su s'adapter travaillaient sur les fondamentaux : le respect des personnes, des groupes et l'exercice des rôles sociaux des personnes ; la



démarche projet à partir des attentes des personnes, où elles et leurs proches sont acteurs ; des partenariats extérieurs. Plus les animateurs étaient formés plus ils ont su réagir, innover.

DES PROPOSITIONS QUI INTERROGENT

En réponse à la crise, certains ont fait des propositions peu adaptées pour l'après : s'appuyant uniquement sur les bénévoles et les gestionnaires, sans les professionnels de l'animation sociale ; répondant aux besoins, sans prendre en compte les envies. D'autres ont vendu des kits « prêts à animer ». Des formes d'ubérisation sont apparues, avec des sociétés rémunérant des jeunes micro-entrepreneurs, se rendant dans différents lieux avec des outils d'animation clé en main.

QUELLES PISTES POUR DEMAIN ?

Elles sont évoquées dans le journal numéro 1 du CNAAG (formation, 1 animateur pour 30...). Mais pour que leur réalisation soit effective, il va falloir se retrousser les manches, que les groupes locaux se bougent, mobiliser les départements...

QUE DEVIENDRONT LES DONNÉES NOUVELLES ?

La crise, inattendue, va provoquer des réponses, parfois hasardeuses, mais surtout construire des choses nouvelles. Seront-elles pérennes ? Ou dureront-elles le temps de la crise ?

RECONNAISSANCE PROFESSIONNELLE

Richard Vercauteren, sociologue, a apporté des éléments d'analyse des changements. En voici quelques-uns...

S'occuper des personnes âgées, c'est dur, c'est se voir soi plus vieux... Il ne faut pas idéaliser le métier. Grâce au travail du GAG, les animateurs ont une place de plus en plus établie. Pendant la crise, ils ont eu plus de poids, ont été plus consultés. Ils ont obtenu une reconnaissance professionnelle, mais pas son financement. Il n'y a pas eu de prime, pas de Ségur de l'animation.

LIEUX D'EXERCICE DES PROFESSIONNELS

Ils sont toujours dans les établissements. Il n'y a pas

eu de changement. Pourtant, à domicile, la solitude est très prégnante. L'animation devrait, de plus en plus, y trouver une place. Mais l'on considère que les personnes sont autonomes et n'en ont pas besoin. Quel sens donne-t-on alors à l'animation ?

REDÉFINITION DE LA PERSONNE ÂGÉE

C'était une certitude, c'est plus clair encore : la personne âgée est dépendante du social. Les familles ont mal vécu la rupture de liens. Aujourd'hui, elles sont revenues dans les EHPAD, mais est-ce que cela va durer ? N'ont-elles pas pris d'autres habitudes de vie, risquant de réduire les visites ? L'animateur pourrait alors devenir prothétique, remplaçant les familles.

N'oubliez pas, pour recevoir le journal n°3 du CNAAG communiquez votre adresse mail sur le stand de ViteLu, sauf si vous êtes abonnés au journal.